

Picasso 2023 : les musées face à la controverse

Des paysages distingués par le Prix Niepce

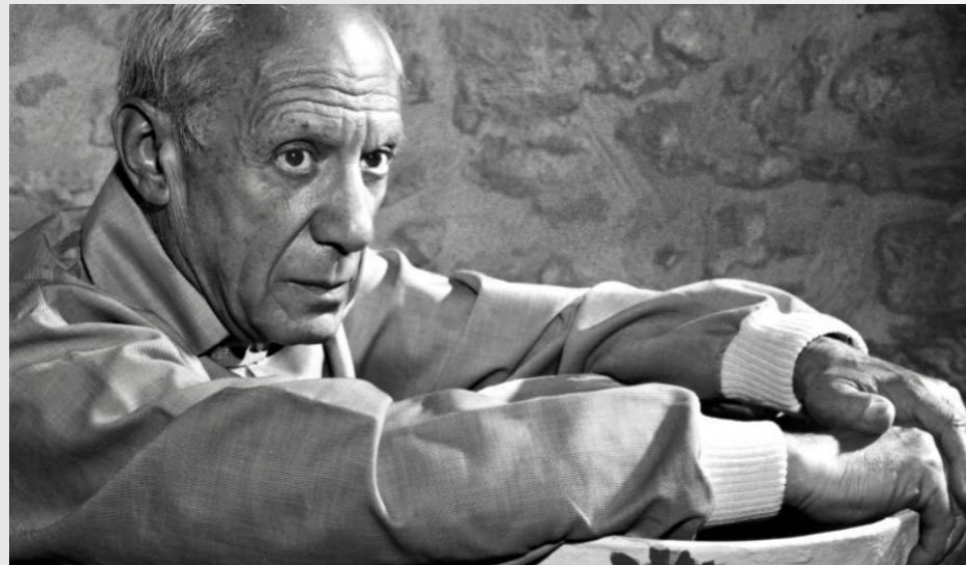
La photographe Juliette Agnel a été récompensée, jeudi dernier, du Prix Niepce, prestigieuse distinction de photographie. Spécialisée dans les paysages de l'extrême, l'artiste a déjà immortalisé les icebergs du Groenland, les routes du Soudan ou les grottes préhistoriques de l'Yonne.

Une loi pour restituer des biens spoliés

Le Sénat s'est penché, mardi dernier, sur un texte censé faciliter la restitution des biens culturels spoliés aux Juifs par l'Allemagne nazie. L'objectif de ce texte, faciliter la sortie de ces oeuvres des musées français alors que la loi l'interdit. Selon le gouvernement, 100 000 oeuvres auraient été saisies par la France durant la Seconde guerre mondiale.

Un rappeur birman arrêté pour « propagande »

L'artiste Buy Har a été arrêté, dimanche dernier, en Birmanie pour avoir critiqué en ligne la junte militaire au pouvoir depuis 2021. Le rappeur qui s'est moqué des coupures d'électricité liées à la guerre civile, a été accusé de « répandre de la propagande ».



Alors que l'on commémore les 50 ans de la mort de Pablo Picasso, l'artiste est aujourd'hui accusé de de comportements misogynes et violents à l'égard de son entourage. Photo : Pablo Picasso, 1954, Valauris. Crédits : Yousuf Karsh Fond

Que reproche-t-on à Picasso ?

Avec la diffusion du mouvement #MeToo, l'aura artistique du peintre est écorchée par une relecture historique peu flatteuse : celle d'un homme violent avec les femmes.

« Dès que la relation se gâtait, Picasso cassait les femmes, et pas seulement sur la toile », explique Sophie Chauveau. Dans son essai *Le Minotaure*, paru en 2020, la journaliste perce à jour l'aura du peintre pour pénétrer son intimité.

Au fil de de ses recherches, des documents historiques et témoignages lui révèlent l'emprise de Pablo Picasso sur son entourage, et notamment sur les femmes. Un homme jaloux, colérique, violent : toutes relatent la même version de l'histoire.

Certaines comme Dora Maar ou Olga Khokhlova racontent des épisodes de violences physiques intenses, dans l'atelier ou l'intimité. La plupart d'entre

elles ont du renoncer à leur carrière. Le cas Marie-Thérèse Walter, qui rencontre l'artiste à 17 ans, cristallise le malaise. Dans un épisode de son podcast artistique *Vénus s'épilait-elle la chatte ?*, Julie Beauzac n'hésite pas à qualifier de « pédocriminalité » la relation qu'entretenait l'artiste avec elle. Dans le prolongement du mouvement #MeToo, l'épisode jouit d'un large retentissement, via les réseaux sociaux.

Cette perspective se diffuse aussi auprès des jeunes professionnels qui entendent aborder ces relectures au sein même du musée. Une tâche épineuse face à l'empreinte du génie.

Perla Msika

MUSÉES

Picasso : Exposé ou épinglé ?

Expositions, conférences, nouveaux accrochages : plusieurs musées français ou étrangers renouvellent leur programmation pour mettre en perspective l'oeuvre et la vie intime de Pablo Picasso. Mais la stratégie à adopter diffère selon les institutions.

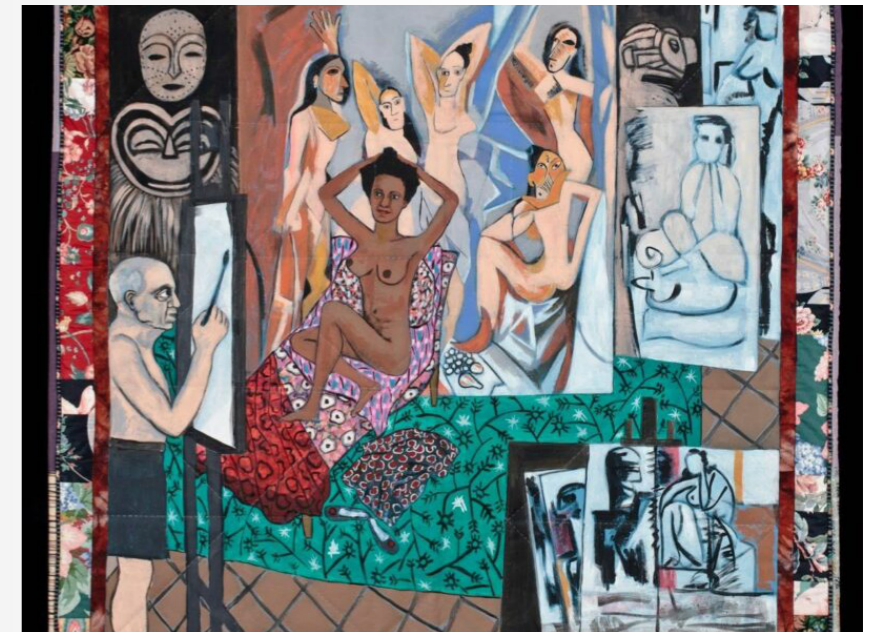
C'est à New-York qu'on a crevé l'abcès. Pour les 50 ans de la mort de Pablo Picasso, le Brooklyn Museum s'apprête à inaugurer une exposition pour le moins controversée, sur la relation de Pablo Picasso aux femmes.

Une perspective de plus en plus remarquée avec la diffusion du mouvement #MeToo sur les réseaux sociaux. Ces dernières années, plusieurs témoignages historiques ont refait surface pour attester des comportements violents de Pablo Picasso à l'égard des femmes de sa vie. Cette diffusion écorche l'aura du génie et pousse des institutions à se saisir du sujet. Ainsi, plusieurs musées français et étrangers change leur programmation pour mettre en parallèle l'oeuvre du peintre avec sa vie privée.

« I fucking hate Picasso »

Mais comment s'emparer d'un tel bouleversement mémoriel ? Difficile d'accepter que le caractère d'un homme soit incompatible avec son talent. En réponse, le Brooklyn Museum a fait un choix catégorique.

Son exposition « It's Pablo-matic » (jeu de mot avec « problématique ») donne la parole à Hannah Gadsby, humoriste américaine connue pour son « *I fucking hate Picasso* » (en français, « je hais ce putain de Picasso ») lâché en 2018 dans un de ses spectacle. Elle y dénonce « la misogynie » de l'artiste et le compare à des personnalités accusées de violences sexuelles comme Donald Trump ou Harvey Weinstein.



Exposée au Musée Picasso Paris, l'artiste afro-américaine Faith Ringgold prétexte le mythe et l'histoire du peintre pour y insérer son propre engagement : celui d'une meilleure représentation des corps noirs et féminins dans l'Histoire de l'art. Photo : Picasso's Studio: The French collection part 1, Faith Ringgold, 1991. Crédits photo : Léna Naouri

Ce passage remarqué lui vaut d'être sollicitée par le musée new yorkais pour développer l'exposition « selon Hannah Gadsby. » Au fil du parcours, un guide audio est mis à disposition contenant les explications et commentaires ironiques de la comédienne. Le ton de l'exposition inscrit Pablo Picasso et son rapport aux femmes dans un XXème siècle rythmé par des combats féministes. Des oeuvres de femmes artistes sont aussi exposées, à titre de parallèle.

Reste que la ligne de l'exposition n'est pas claire et semble prétexter la cause des femmes pour une remise en cause plus large et parfois hors-sujet de Picasso voire de l'art occidental : on l'accuse notamment de s'être approprié des cultures - africaines et océaniques - pour son propre travail.

« Revenir à l'oeuvre elle-même »

Si les Etats-Unis ont tendance à prendre le taureau par les cornes, la tâche est plus complexe en Europe. Et pour cause, Pablo Picasso y a vécu. On compte pas moins de cinq musées Picasso en Espagne, et trois en France, où l'artiste a fait carrière.

Au musée Picasso Paris, des initiatives ont déjà été entreprises comme la mise en place d'expositions d'artistes contemporains qui reprennent l'héritage formel ou politique de l'artiste : Parmi eux, des femmes comme Faith Ringgold, Farah Atassi et la féministe ORLAN qui a revisité la série de por-

traits *Femme qui pleure* de Picasso, mais selon le point de vue de ses modèles féminins.

Une autre priorité s'est imposée : l'inauguration prochaine d'un centre de recherche. « *La nouvelle ligne de programmation scientifique est de se détacher d'une approche purement biographique pour revenir à l'oeuvre elle-même* », explique Cécile Godefroy, la responsable du projet.

Plusieurs chantiers sont en cours, comme la constitution, d'ici la fin 2023, d'un portail en ligne où retrouver archives, photographies, numérisation des oeuvres, contenus éditoriaux adaptés...Le choix de la transparence donc, pour privilégier l'accès à la connaissance au détriment des simplifications souvent diffusées sur les réseaux sociaux, poursuit Cécile Godefroy.

« *Est-ce que toutes les oeuvres de Picasso embrassent sa misogynie ? Certainement pas. D'autres en revanche sont très explicites et montrent des scènes de viol. Il faut pouvoir débattre librement de cette oeuvre que l'on sait très riche* » explique François Dareau, chargé de recherche au musée.

Pour encadrer cette complexité, un cycle de conférence « Picasso aujourd'hui » sur la mémoire de l'oeuvre a été testé, cette année, en cercle restreint, au musée. Il devrait être diffusé sur France Culture d'ici l'été.

Perla Msika